

On trouvera donc bien justifié le réconfort que Nous avons trouvé dans les paroles qui ont accompagné les vœux du Sacré Collège.

Et, à Notre tour, Nous offrons cordialement l'expression de Nos vœux les plus joyeux à cet auguste Sénat, comme à la plus chère des assemblées et comme à l'organisme le plus élevé de la puissance pontificale dans le gouvernement de l'Eglise. Et ces souhaits qui tirent leur prix de la Bénédiction pontificale. Nous les présentons aussi aux évêques, prélats, prêtres et laïques qui ne font pas seulement Notre couronne, mais qui, comme nous l'espérons, participent en ce moment au vœu que le monde retourne bientôt à Dieu, afin que Dieu, ayant vu sa justice satisfaite, rende à la terre le don ineffable de la paix.

## LETTRE DE MGR PROVENCHER A MGR LARTIGUE

YAMACHICHE, 1er octobre 1821.

Monseigneur,

Je viens d'achever de lire un traité sur la sainteté et les devoirs de l'épiscopat que Monseigneur de Québec m'avait fait passer à son retour du Golfe, à condition que je vous le ferais tenir après l'avoir lu. Je n'ai pas d'occasion directe d'ici; je l'envoie à M. Cadieux qui en aura bientôt, j'espère, par les bateaux. Ce traité, rempli de citations des Saints Pères et des canons des conciles, ne flatte pas les évêques; il donne une grande idée de la haute dignité de l'épiscopat, mais en ne l'appuyant que sur les plus sublimes vertus. C'est dommage que je ne l'aie pas lu plutôt; il m'aurait fourni des armes dans le combat trop faible que j'ai livré pour me défendre d'accepter ce fardeau.

Quelle idée a-t-on maintenant à Montréal de la mission de la Rivière-Rouge? Les membres de la Compagnie du Nord-Ouest ont jusqu'ici formé l'opinion publique. Leurs sentiments avaient gagné toutes les classes, laïques et ecclésiastiques. Malgré mon désir de rester par ici, je n'ai pourtant jamais partagé cette opinion, et je souhaite, aux dépens de mon repos, qu'elle soit fautive. Je désirerais savoir ce que l'on pense cet automne. La réunion des compagnies (1) a dû opérer quelque changement dans la manière de voir des membres de la Compagnie du Nord-Ouest. Cette colonie devient maintenant leur ouvrage, parce qu'ils doivent entrer dans les vues de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans laquelle ils se sont fondus. S'ils en parlent même avec indifférence, c'est beaucoup, parce qu'auparavant ils n'en parlaient pas sans animosité. C'est surtout de la mission que je désire savoir ce qu'ils pensent.

(1) La fusion des deux compagnies rivales avait été effectuée le printemps précédent.